



# Leafie

Oh Seong-yoon / Animation / Corée du Sud / 2011 / 1h33 / couleur / VOSTA (interprétation en direct)

À partir de **5** ans

**Une petite poule, dénommée Leafie, vit enfermée dans une ferme où elle produit des œufs à la chaîne. De sa cage, elle aperçoit le monde extérieur et rêve d'une vie différente. Alors qu'elle réussit finalement à s'échapper, elle fait la connaissance d'un canard sauvage qui l'aide à s'intégrer à son nouvel environnement. Jusqu'au jour où elle découvre un œuf de canard abandonné qu'elle décide de couvrir. Lors de son éclosion, le petit canard, Greenie, prend Leafie pour sa mère. La petite poule décide alors de l'adopter...**

**Scénario :**  
Eunjeong Kim  
et Hyun Na  
**Animation :**  
Choonbaek Lee  
**Directeur  
de la photographie :**  
Jonghyuk Lee  
**Montage :**  
Sangbum Kim,  
Jaebum Kim  
**Son :**  
Subwon Kim,  
Changsub Kim  
**Producteurs :**  
Sun-ku Kim,  
Eun Lee,  
Seong-yun,  
Jae-myung Shim



## Oh Seong-yoon

Oh Seong-yoon débute sa carrière en 1989 et travaille pendant 5 ans dans une société de production de films d'animation avant de fonder sa propre société. *Leafie*, son premier long métrage, a rencontré un très grand succès en Corée du Sud.

## Point de vue

En adaptant le best-seller de la littérature pour jeunesse de Seonmi Hwang, les studios Myung Film étendent avec *Leafie* la visibilité de l'animation coréenne, jusqu'alors cantonnée à de la sous-traitance pour des séries télévisées ou des longs métrages internationaux. Le film, qui a attiré près de deux millions de spectateurs en Corée du Sud lors de sa sortie en salles, ouvre ainsi la voix à une industrie à venir.

Enfermée et exploitée dans une ferme agricole, Leafie, petite poule, rêve de quitter la société des humains où les œufs sont produits à la chaîne et de revenir à l'état de nature, dans un monde où elle pourrait les couvrir.

Le film se construit, au départ, sur l'opposition de deux mondes, à commencer par la description d'une ferme agricole dictatoriale, telle celle de *Chicken Run* (Peter Lord et Nick Park - 2000), où tout est hiérarchisé. Tandis que les poules sont enfermées dans un enclos où elles sont gavées à longueur de journée, la basse cour prend des airs de cour

fiche réalisée par  
**Mélissa Blanco**,  
responsable  
de l'émission  
*Extérieur Nuit*  
(Radio Campus Paris)



du roi. Seules deux poules, majestueuses et mieux nourries, peuvent couvrir leurs œufs. Et tandis que le coq royal arbore une couronne pour asseoir son autorité, les petits canards, acquis à sa cause, jouent les bouffons du roi.

En s'échappant de l'enclos, Leafie se confronte alors au monde extérieur et découvre les marécages, lieu paradisiaque pour les animaux, au même titre que l'était la vallée des merveilles pour les dinosaures de Don Bluth (*Le petit dinosaure et la vallée des merveilles* – 1988)

Pour autant, ce retour au sein du royaume animal n'implique pas dans *Leafie* une soumission aux seules règles de la nature. En suivant la mouvance du cinéma d'animation disneyen, les animaux, et particulièrement Leafie, sont aussi dotés de caractéristiques humaines.

L'anthropomorphisme au sein de *Leafie* n'est pas utilisé à la manière de *Brisby et le secret de Nimh* (Don Bluth – 1982) ou *Les aventures de Bernard et Bianca* (Art Stevens, John Lounsbery et Wolfgang Reithmeran – 1977). Les animaux n'ont pas recréé de sociétés humaines à leur taille et ne portent pas de vêtements. Si on retrouve chez certains animaux des caractéristiques physiques propres à l'homme (la maman canard et son chignon), le récit se focalise surtout sur le transfert de comportements humains chez l'animal. Afin d'assurer la bonne tenue des marécages, la "société des animaux" attribue à certains des postes : la loutre, "agent immobilier", s'occupe ainsi de placer les nouveaux habitants autour du marécage; le canard "gardien" prend soin de sa volée...

Les personnages traversent également le même cycle de vie que l'homme, du passage de l'enfance à l'adolescence puis à l'âge adulte avec ce que cela implique. Tout comme dans *Le Roi lion* (Roger Allers et Rob Minkoff – 1994), le cycle de la vie est ainsi au centre du récit. Le film met en parallèle le développement de Greenie et le vieillissement de Leafie. On assiste alors à la naissance du canard, à son apprentissage – nager et voler – puis à son émanci-

pation. De l'autre côté, Leafie, qui se consacre pleinement à son rôle maternel, se sacrifiera une fois son fils parti.

En adoptant le point de vue des animaux et en pointant du doigt la beauté de la nature, Leafie fait de l'écologie l'un des thèmes de son intrigue, rejoignant sur ce sujet l'œuvre de Hayao Miyazaki. Ici, le long métrage étudie les conséquences des actions de l'homme sur l'animal, arraché à son environnement originel. En retournant dans les marécages, Leafie quitte alors l'exploitation de la ferme pour revenir à un état et à des besoins primitifs – manger, procréer, survivre... loin du travail à la chaîne.

Dans les marécages, plus de société hiérarchisée mais une confrontation aux

cruelles lois de la nature, régies par les lois du plus fort : la belette mange les oiseaux, le gardien des canards sauvages est désigné après une épreuve de force ...

Néanmoins, le personnage de Leafie échappe à cette "loi animale". Élevée à la ferme, la petite poule a développé des habitudes humaines qu'elle reproduira au sein des marécages. Tout au long du film, Leafie passe ainsi son temps à donner des noms aux autres, les caractérisant selon leurs apparences ou leurs rôles dans le règne animal. Le canard sauvage est "Wanderer" (le voyageur), la loutre "M. le Maire" pour sa bonne gestion des marécages, le coq de la basse cour "Morning" (Bonjour), lui qui s'occupe de réveiller les autres animaux... Leafie trouve chez chaque animal une caractéristique qui le différencie d'un autre, ce dont ne semble pas se soucier les autres habitants des marécages (les oiseaux se ressemblent et parlent d'une seule et même voix). Seuls les canards sauvages reproduiront cela à la fin du film, les compétiteurs pour le titre de gardien étant eux aussi définis par leurs caractéristiques physiques (une mèche rouge, la force d'un des compétiteurs...). C'est parce qu'ils se démarquent des autres qu'ils peuvent concourir.

Alors que Leafie passe son temps à identifier les différents animaux, le récit place la question de l'identité en son centre. L'histoire conte l'adoption d'un petit canard par une poule, à l'encontre des lois de la nature. Ce drôle de duo sera ainsi rejeté par les autres animaux, en particulier le petit canard, jouant l'intrigue du *Vilain petit canard* du livre de Hans Christian Andersen. Contrairement aux autres animaux, la maternité n'est pas pour Leafie une histoire de race mais d'amour maternel. Aussi, tout au long de sa croissance, Greenie s'interrogera sur ce qu'il est et d'où il vient, quelles sont ses origines. Pourquoi n'a-t-il les mêmes pattes que sa mère ? Et pourquoi peut-il nager et voler alors qu'elle en est incapable ? Une série de questions renforcée à l'adolescence du canard, période

charnière dans le cycle humain marquée par le deuil de l'enfance et la remise en cause de l'identité.

Par l'utilisation d'une animation traditionnelle en 2D, le film permet d'aborder au sein de son récit des préoccupations assez adultes, à la manière d'un réalisateur comme Don Bluth (le kidnapping, le fait d'être orphelin et la pauvreté dans *Charlie, mon héros*; l'émigration dans *Fievel et le nouveau monde*). Ici, la mort est omniprésente, symbolisée par la présence constante et menaçante de la belette. Le film convoque ainsi, dans une certaine tradition du film d'animation pour enfants, la mort d'un parent, à l'image de celle du père de Simba dans *Le Roi lion*, la mère de Bambi (Walt Disney et David Hand – 1942), la traumatisante disparition des mères de *Petit Pied (Petit pied et la vallée des merveilles)* et de *Babar (Raymond Jafelice – 1998)*. Mais l'utilisation de couleurs pastels, très lumineuses, adoucit l'histoire, masquant la noirceur de certaines scènes.

Si, par plusieurs aspects, le film se rapproche de certains films de Disney ou de Don Bluth, *Leafie* s'en distingue par son traitement complexe du personnage de la belette.

Le film confronte des héros positifs et un dangereux méchant, la belette, et met en scène différents face à face. L'œuvre rend hommage au cinéma asiatique et plus particulièrement au cinéma hongkongais et au *Wu Xia Pian*, film de sabres chinois mêlant Kung-Fu et combats dans les airs. On peut même y voir une certaine filiation avec le jeu vidéo, notamment un jeu de combat comme *Tekken*. Les affrontements sont construits sur un montage très vif et un jeu de vitesse (rapidité dans les courses, ralentis lorsqu'ils sautent dans les airs), transformant les traditionnels combats de sabres en une confrontation de griffes versus ailes.



Au premier abord, le film fait ainsi le choix de proposer un opposant aux personnages principaux, dans la lignée des grands méchants des films d'animation. La belette est défigurée, marquée d'une cicatrice au visage, comme peuvent l'être *Dragon*, le chat de *Brisby et le secret de Nimh* ou *Scar* dans *Le Roi lion*. Mais si la belette se révèle effectivement l'ennemie ultime du canard sauvage, puis de *Leafie*, le récit prend le parti de justifier ses actes. Elle n'agit pas par simple cruauté mais pour sa propre survie et celle de ses enfants. En se nourrissant de volatiles, elle peut alors leur donner la tétée. Un revirement de situation qui poussera la petite poule à remettre en cause ses propres jugements.

Si le personnage principal de *Leafie* a une apparence animale, elle est ainsi moralement très proche de l'homme, à l'opposé des ses congénères. Elle est capable de revenir sur ses décisions, de réfléchir à une situation. Face à la situation de la belette, elle décidera alors de se sacrifier, sauvant alors, pour un temps, les enfants de celle-ci. Ce sacrifice, placé en fin de récit, se révèle tout à fait atypique par rapport à ce qui peut se faire dans les productions animées dominantes.

Ce sacrifice apparaît ainsi comme l'acte ultime de l'héroïne, dans sa vision du rôle maternel. Alors que *Greenie* prend son envol, coupe le cordon (*Leafie* coupe la ficelle autour de la patte de son fils pour lui signifier de partir), la poule n'a plus de raison d'exister, elle qui ne vivait que pour être mère. Et si ce final peut pousser le récit vers le conservatisme, il est surtout là pour symboliser "la mère poule" par excellence, incapable de vivre sans son fils, préférant se sacrifier pour le bien d'autres enfants plutôt que de vivre sans lui. Le film se termine alors de façon relativement cruelle, et fait de *Leafie* une œuvre assez atypique dans l'animation pour le jeune public.

## Pistes pédagogiques

### Expressions imagées

*Leafie*, poule de son état, est l'incarnation même de "la mère poule", constamment derrière *Greenie*, beaucoup trop attentionnée. Cette concordance entre l'animal et l'expression imagée de la langue française était déjà au centre du *Livre de la jungle* (Wolfgang Reitherman – 1967) avec la mère louve. Demander aux élèves s'ils connaissent des expressions imagées en référence aux animaux utilisées dans le langage courant et leurs significations ?

### La mort dans le film d'animation pour enfant

Beaucoup de films d'animation pour le jeune public évoquent la mort dans leurs récits. C'est particulièrement flagrant dans les productions disneyennes, s'ouvrant ou plaçant au centre de leur histoire la disparition d'un parent. La mère de *Nemo* dans *Le Monde de Nemo* (Andrew Stanton et Lee Unkrich – 2003) est dévorée par un barracuda, celle de *Bambi* (Walt Disney et David Hand

– 1942) est tuée par les chasseurs tout comme celle de *Rox* dans *Rox et Rouky* (Richard Rich, Ted Berman et Art Stevens – 1981). Le père de *Simba*, dans *Le Roi lion*, est trahi par son frère et piétiné par un troupeau de gnous tandis que les deux parents de *Tarzan* (Kevin Lima et Chris Buck – 1999) sont tués par un tigre. Enfin, on note également l'absence de la mère de *Belle* dans *La Belle et la Bête* (Gary Trousdale et Kirk Wise – 1991) et les orphelines *Blanche Neige* dans *Blanche Neige et les sept nains* (David Hand – 1937) et *Cendrillon* (Wilfred Jackson et Hamilton Luske – 1950).

### La couleur

Malgré des thèmes assez noirs, le film utilise des couleurs très douces, dans des tons pastels et épurés. Lors de la vue d'ensemble, au début du récit, la ferme apparaît presque comme un lieu idyllique, par la présence de couleurs rose, jaune et bleu très pâles. On peut ainsi étudier avec les élèves les caractéristiques et le rôle de l'utilisation de ce type de couleurs au sein même de l'œuvre.